



“Une femme doit sentir qu’elle est entourée, y compris par des hommes, pour prendre des responsabilités, ou même pour s’autoriser à en prendre”

Mathias Trogrlic

DGS

Géographe de formation, Mathias Trogrlic a débuté son parcours professionnel dans le développement économique pour ensuite devenir directeur général des services de communes. Il est désormais directeur général des services de la ville de Sarcelles (Val d’Oise).

Pourquoi avoir décidé de créer l’association DIRIGEANTES & TERRITOIRES ?

Par conviction et volonté de m’engager, certainement, mais surtout grâce à ma participation au premier colloque l’association en 2022, à Cergy-Pontoise, où je me suis rendu compte de son incroyable dynamisme.

J’ai également participé à une journée au centre Hubertine Auclert, le centre de ressources sur l’égalité femme-homme à Pantin, aux côtés de Marie-Claude Sivagnanam.

En sortant de ces échanges, je me suis rendu compte que le fait d’être un homme et de s’engager sur les questions d’égalité était possible et je dirais même encouragé par le conseil d’administration de l’association !

Pourquoi cet engagement en faveur de l’égalité ?

J’ai toujours progressé dans des environnements universitaires ou professionnels très féminins. A vrai dire, je ne m’étais que peu posé la question de l’égalité femme-homme tant, de mon point de vue, celle-ci ne posait pas question.

Puis, à force de progresser dans mon environnement professionnel, j’ai été confronté de plus en plus à une multiplication des « signaux faibles », ces petites remarques déplacées, quelquefois faites à l’abri d’oreilles féminines, qui semblaient tellement naturelles pour des collègues masculins mais qui me heurtaient dans la conception du management que je me faisais. J’ai également accompagné des parcours féminins qui semblaient se heurter à des questions que je ne me posais pas en tant qu’homme. Lorsqu’une femme entrait dans mon bureau en s’excusant d’être enceinte, c’était totalement en décalage avec la vision que j’avais d’une carrière professionnelle.

Plus je progressais, plus l’écart se creusait. J’ai acquis assez rapidement la conviction qu’il me fallait agir à mon niveau. Mais pas n’importe comment. J’ai acquis la certitude que la lutte contre ces « signaux faibles », ces mots du quotidien, ces situations vécues au fil des jours par nos collègues femmes, sont le vrai socle d’un changement de culture à cet égard.

Il faut pour cela passer par des dispositifs, comme le dispositif de nomination équilibrée par exemple, mais pas seulement. La formation, le fait de ne rien laisser passer au quotidien, la force du témoignage également, font que nous pourrions gagner cette bataille, qui est la plus longue à mener car elle touche à la culture, et c’est en cela que je trouve une justification de mon engagement.

Peut-on dire de vous que vous êtes un homme féministe ?

Oui et j'en suis heureux ! C'est difficile à expliquer, car à certains endroits cet engagement peut paraître opportuniste. Il ne s'agit pas de s'engager et de monopoliser la parole ou de sembler se justifier d'être un homme.

Mais ma conviction est profonde et je pense qu'elle emporte les commentaires sur le fait d'être un homme féministe. Je suis persuadé que beaucoup d'autres hommes le sont et que la participation des hommes sur les questions d'égalité peut permettre d'agir concrètement dans toutes les strates professionnelles.

Les hommes ne sont pas dans la sororité et c'est bien normal, mais nous ne devons pas nous interdire de mener de justes combats sur des faits que nous observons au quotidien.

Quelles actions avez-vous pu mettre en place à votre niveau / au sein de votre collectivité ?

J'ai la chance de travailler dans une collectivité, la ville de Sarcelles, très engagée sur le terrain de l'égalité et de la lutte contre les violences faites aux femmes.

Notre mission sur l'égalité est dotée d'un budget conséquent, nous soutenons la Fondation des Femmes et l'association Du Côté des Femmes, sur la création et le fonctionnement d'une Maison des Femmes à Sarcelles par exemple.

Nous avons également œuvré à la création d'un Comité de Femmes Citoyennes qui vise à ce qu'une cinquantaine de femmes de la ville, représentative de sa diversité, puissent se saisir ou se prononcer sur les questions qui se posent, tant dans notre conception de l'espace urbain que sur des initiatives et des formations à mener.

A titre plus personnel, je suis très attentif à ce que nous puissions mener des campagnes de formation du personnel communal, notamment par le biais de témoignages en lien avec des associations. Nous souhaitons également travailler sur la question de la budgétisation sensible au genre.

Bref, il y a tellement à faire encore, mais chaque action mise en place est tout à fait concrète, ce qui rend le combat passionnant.

Si vous n'aviez qu'un conseil à donner à une femme qui souhaite prendre davantage de responsabilité ?

Justement, je pense que mon engagement est lié au souhait qu'à terme, une femme n'ait plus besoin de recevoir un conseil de ma part pour prendre davantage de responsabilité.

Lutter contre ces « signaux faibles » qui peuvent avoir un impact dramatique sur une carrière, c'est faire en sorte qu'il n'y ait plus de timidité face à la prise de responsabilité.

Participer à la mise en œuvre des différents dispositifs accompagnant l'égalité permet également d'y accéder.

Une femme doit sentir qu'elle est entourée, y compris par des hommes, pour prendre des responsabilités, ou même pour s'autoriser à en prendre.



DIRIGEANTES D TERRITOIRES